

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

D'Echo en Echo
Au Collège

Supplément aux *Echos de Saint-Maurice*, 1980, tome 76b, p. 10-12

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Au Collège : Le mot de l'aumônier

Quelle place la catéchèse doit-elle avoir dans l'animation spirituelle d'un collège catholique ?

Le traditionnel cours de religion semble avoir du plomb dans l'aile...

Désintérêt, indifférence des étudiants — ce qui, soit dit en passant, est plus rude à subir que la contestation !

Tentation des catéchistes de démissionner en renonçant à tout enseignement systématique — quand ce n'est pas de démissionner tout court...

De fait, seul celui qui a vécu l'enseignement d'un sujet religieux en fin de trimestre, après une heure de mathématiques et avant un examen d'allemand, comprendra toute la dureté de l'épreuve... qu'il soit enseignant ou enseigné !

A voir, par contre, la réponse des jeunes dans des activités comme les pèlerinages alpins, les journées de réflexion, les veillées de prière, on en viendrait à se demander s'il est opportun d'user encore nos forces dans des cours de catéchèse...

Le document de Jean Paul II sur la « catéchèse en notre temps » vient nous remettre sur la route de l'espérance et de la foi.

Dans un contexte où la catéchèse est présentée le plus largement possible, du pèlerinage à l'homélie dominicale, la catéchèse scolaire est mise particulièrement en honneur.

Un contenu objectif doit être enseigné pour soutenir la vie chrétienne. Jean Paul II ne nie aucune difficulté — mais il fait appel à notre ingéniosité : utilisons tous les moyens possibles, aménageons des lieux et des temps favorables... Il fait appel surtout à notre foi en l'efficacité de la Parole de Dieu portée par l'Eglise.

Il est l'heure de relever les bras dans la joie de l'espérance, « d'approfondir la Parole de Jésus et de l'enseigner avec zèle ».

D'ailleurs... le désintérêt est-il si total ? Pourquoi toujours être sensible davantage à l'élève assoupi qu'à celui qui participe ? Et quel élève est toujours assoupi ?...

A nous de nous réveiller, à nous de proposer à la jeunesse de ce temps le message de Jésus-Christ et de prendre conscience de la chance qui nous est offerte de pouvoir le faire dans le cadre de l'école.

Edgar Thurre

Informations

L'aumônerie a trouvé son rythme de croisière... rythme qui risque bien de s'accélérer chaque jour davantage ! On vient s'y rencontrer, y rencontrer l'aumônier et le Seigneur reçoit des visites réjouissantes dans l'oratoire.

Le groupe aumônerie a pris en charge la préparation de la Messe de l'Avent ; par groupes de trois, jeunes gens et jeunes filles ont été la présenter dans les diverses classes du collège. Cette action, jointe à la participation du Chœur du Collège — dont c'était la première manifestation publique — a porté des fruits encourageants ! Et cela non pas tellement pour le nombre étonnant de ceux qui ont répondu à l'appel que pour la qualité de leur participation.

Les camps-réflexion se poursuivent avec les diverses classes de 1^{re} et 3^e du collège ; un camp analogue est en train de se préparer pour les 2^e du C.O. ; proposer au maximum : nombreux sont les cœurs capables d'accueillir la Parole de Dieu !

Deux pèlerinages alpins ont vu la participation de 50 jeunes au Simplon et 90 au Grand-Saint-Bernard. Dans cet esprit, et pour répondre à l'appel de l'Eglise qui nous invite à vivre une année de l'« intériorité » (1500^e anniversaire de la naissance de saint Benoît), le groupe de prière du collège organise un rassemblement de jeunes à l'Abbaye, au début du Carême (vendredi 29 février, 19 h. 15) ; je me permets de confier particulièrement à vos intentions cette veillée de prière.

Et si nous lisions...

• UN PRÊTRE CHEZ LES LOUBARDS

Guy Gilbert, Témoigner / Stock 2, Paris 1978, 155 pages.

Guy Gilbert, prêtre, « vagabond de l'amour, de l'espérance », a fait de la rue son église (il va d'ailleurs publier prochainement un nouvel ouvrage : « La rue est mon église » ; voir l'interview fort intéressante présentée par Panorama aujourd'hui, n^o 131 - oct. 1979).

Les loubards sont ses « paroissiens » ; il s'agit de ces jeunes de la rue, délinquants ou prédélinquants. Dans un langage vert — mais sans affectation, car il est vraiment **son** langage — Guy Gilbert nous partage son expérience sacerdotale comme un service de l'Eglise auprès des plus pauvres.

Prêtre au milieu d'eux, avec eux, prêtre sauvage sans communauté chrétienne, mais envoyé par l'Eglise, agissant en son nom et en union avec elle, homme de la contradiction, totalement jeté dans le combat social et

politique, sachant me mouiller quand il le faut, prêtre pour un peuple qui n'en attend pas, je veux être, avec mes coéquipiers, témoin de la justice et de l'amour. Avec tous les hommes de bonne volonté qui ont compris que ces jeunes, que nous avons rejetés, ont besoin, pour vivre debout et libres, d'un véritable regard de frère. C'est ça pour moi, en plein cœur de l'Eglise, vivre mon sacerdoce (pp. 110-111).

• PAUMÉE CHEZ LES PAUMÉS

Jeannine Dessager, Nouvelle Cité, Paris 1979, 185 pages.

Une autre expérience d'accueil de jeunes, présentée et vécue par une maman d'une cinquantaine d'années.

Au cœur de la ville, dans un quartier du 18^e, un local où viennent se réunir et s'y exprimer le plus librement possible, en présence de Jeannine, jeunes gens et jeunes filles... Et parmi les plus « paumés »...

Leur faiblesse s'accroche à ma faiblesse. Tout ensemble comblée et écrasée, je ne sais comment je vais pouvoir faire face. Mais je sais que depuis six ans, chaque fois que je me suis sentie plus faible, c'est là que j'ai été le plus proche d'eux, et aussi que leur amitié m'a transformée. Alors, il faut accepter de perdre pied... être au milieu d'eux, avec mes peurs et ma faiblesse, être telle que je suis et les prendre tels qu'ils sont, pour ce qu'ils sont, mais aussi pour ce qu'ils peuvent devenir.

Ce dont je suis sûre, c'est que nos accueils ne peuvent se fermer à ceux-là. On n'annonce pas l'Evangile en fermant la porte aux plus paumés, ce n'est pas possible (p. 174).

Un fait de vie

La soirée du Nouvel An avec une quarantaine de jeunes, en montagne.

Des locaux étriqués, un repas tout simple, des jeux, une veillée de prière de deux heures. Beaucoup de joie.

C'est mon plus beau passage vers la nouvelle année.

Une expérience de communion humaine et profonde, dans le dépouillement matériel et en présence de Dieu.